

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

QUATRIÈME ANNÉE. — 1875-1876



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIORON, rue de la Barre, 12.

---

1877

développement de la volumineuse statistique que j'ai dressée. Toutefois, j'espère que ma démonstration, bien qu'incomplète, aura suffi à vous prouver que la terre n'est pas, pour les plantes, un simple support destiné à leur donner de l'eau et un point d'appui, mais qu'elle est encore une véritable nourrice, dans le sens le plus étendu de ce mot, puisque non-seulement elle cède à ses nombreux enfants une partie de sa propre substance, mais encore puisqu'elle permet à chacun d'eux de choisir, par un instinct irrésistible, les matières nutritives nécessaires à son alimentation.

C'est donc avec raison que Lucrèce, dans son poème de la Nature des choses, après avoir énuméré les bienfaits de la Terre, s'écriait :

*Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta  
Terra tenet merito.*

---

#### SÉANCE DU 27 JANVIER 1876

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance :

M. SAINT-LAGER donne lecture des passages suivants d'une lettre que lui a adressé M. Ant. Magnin :

#### LICHENS DE LA VALLÉE DE L'UBAYE

A la dernière séance, j'ai informé la Société du résultat de mes études sur les Lichens récoltés par M. Boudeille ; je complète aujourd'hui ces renseignements en donnant des détails plus explicites sur les espèces rares que M. Boudeille a découvertes dans les environs de la Condamine (Basses-Alpes).

Le *Solorinella asteriscus* est une espèce créée par le lichénologue Anzi (1), pour un joli cryptogame blanc-cendré, à thalle découpé en forme d'étoile, supportant une apothécie centrale, immergée, noire, ressemblant assez à celle des *Solorina* ; la dénomination spécifique d'*asteriscus* rappelle la forme étoilée du thalle. Anzi l'a trouvé sur le sol des terrains calcaires, près

---

(1) *Catalogus lichenum quos in provincia sondriensi et circa Novum-Comum collegit Martinus Anzi, in 8o, Novi-Comi, 1860, p. 37.*

de Medesimo, à la partie supérieure de la région du *Mugho*, c'est-à-dire, vers 2300<sup>m</sup> d'altitude. L'échantillon de M. Boudeille provient des environs de la Condamine (1400<sup>m</sup>).

Le *Gyalolechia Schistidii*, récolté par M. Boudeille sur les *Schistidium apocarpum* couvrant les rochers qui avoisinent le Châtelard-Condamine (1400<sup>m</sup>), est aussi une espèce créée par Anzi (1); cette plante peut cependant rentrer en partie dans le *Lecidea luteo-alba* var. *muscicola* (p. p.) de Schœrer (2). Elle se reconnaît à son thalle jaune-vitellin, lorsqu'il est apparent, mais il est souvent presque nul; les scutelles de la même couleur sont d'abord réunies en forme de verrues, puis planes à marge concolore. De loin, on pourrait prendre ce Lichen pour le *Peziza leucoloma*; mais un examen même superficiel ne permet pas cette confusion. Anzi l'a trouvé vivant exclusivement sur les touffes de *Schistidium apocarpum* croissant dans les localités calcaires des environs de Bormio (vallée de l'Adda), à l'altitude moyenne de 1,200<sup>m</sup>. Cette espèce, comme la précédente, est assez rare pour qu'elle ne soit représentée dans l'herbier du Muséum que par un seul échantillon, récolté par Anzi et donné par M. Nylander. M. Boudeille m'en a adressé un certain nombre, ce qui prouve qu'elle n'est pas rare au Châtelard-Condamine (3); j'en joins un exemplaire à cette lettre.

Dans la séance de vendredi dernier, M. Van-Tieghem a fait à la Société botanique de France une communication sur un nouveau genre de Mucorinées, le g. *Absidia*, remarquable par la courbure en arcade que décrivent ses filaments. M. Van-Tieghem a pu observer toutes les phases de développement de ses espèces (*A. capillaris*, *septata* et *reflexa*); dans la phase asexuée, le mycelium qui naît d'une spore produit bientôt un rameau qui se recourbe en arc parabolique, et de la partie convexe duquel part un bouquet de sporanges; à ce premier arc, viennent s'en ajouter d'autres de même forme. Les appareils reproducteurs sexués se développent lorsqu'on étouffe la végétation du mycelium: on voit alors apparaître des zygospores qui diffèrent peu de ceux des autres Mucorinées. Leur germi-

(1) Anzi, *loc. cit.* p. 38.

(2) Schœrer, *Enumeratio*, p. 147.

(3) Il n'en n'est pas de même du *Solorinella*, que je n'ai pas retrouvé dans les échantillons de M. Boudeille; tout ce que j'ai reçu de lui depuis n'est que le *Lecanora verrucosa* déformé.

nation peut s'effectuer d'après trois modes différents, suivant que le zygospore se trouve placé à la surface du substratum, dans le substratum, mais près de la surface, ou à une plus grande profondeur ; dans ce dernier cas, le zygospore donne naissance à des filaments qui produisent directement d'autres zygospores, sans passer par la phase intermédiaire de filaments à sporanges asexués.

L'*Alternance des générations* n'est donc pas nécessaire, et, pour M. Van-Tieghem, la diversité des appareils reproducteurs n'est que la conséquence de la différence des milieux (1).

A propos de l'*Ambrosia* dont il a été question à la séance du 16 décembre (voir page 40), je trouve dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (Revue, 1875, p. 78) l'analyse d'un article publié par M. Ascherson dans la *Botanische Zeitung* (1874, n° 48), dans lequel l'auteur signale l'introduction, constatée déjà sur plusieurs points de l'Allemagne, de l'*Ambrosia artemisiæfolia* originaire de l'Amérique du Nord ; cette espèce, vue déjà depuis une dizaine d'années, avait été prise pour l'*A. maritima* de la région méditerranéenne.

L'auteur de l'analyse ajoute que les botanistes anglais ont remarqué, depuis quelques années, sur plusieurs points de leur flore, un *Ambrosia* regardé tantôt comme l'*A. maritima* L., tantôt comme l'*A. peruviana* Willd. ; ce dernier, à peine distinct de l'*A. artemisiæfolia*, est probablement la même espèce que l'*Ambrosia* d'Allemagne.

Il y aurait lieu de s'assurer si l'*Ambrosia* trouvé dans le Beaujolais est le même que celui qui envahit l'Angleterre et l'Allemagne à la façon de l'*Erigeron canadense*.

#### Communications :

1° M. THERRY fait passer sous les yeux des Sociétaires un grand nombre de Lichens admirablement préparés, et donne sur les *Cladonia* et leurs nombreuses formes des détails qui ont vivement intéressé l'auditoire.

2° M. GACOGNE donne lecture du compte-rendu suivant :

#### EXCURSION D'UN BOTANISTE DANS LA VALLÉE SUPÉRIEURE DE BARCELONNETTE, par M. Gacogne.

Le botaniste lyonnais qui veut visiter la vallée de l'Ubaye a

---

(1) *Bull. de la Soc. bot. de France*. 1876, p. 56.

le choix entre deux routes : la première consiste à se rendre en chemin de fer à Grenoble, et de là par voiture à Gap, puis à Barcelonnette ; la seconde, à prendre le chemin de fer jusqu'à Avignon, et ensuite remonter par Sisteron et Gap, enfin suivre la vallée de l'Ubaye jusqu'à Barcelonnette.

De Barcelonnette, M. Gacogne se rendit à la Condamine, où réside notre correspondant, M. Lannes.

Sur les coteaux de l'Ubaye, autour de la Condamine, il remarqua une grande abondance d'*Asperula longiflora*, *Onosma echiodides*, *Onobrychis saxatilis*, *Scabiosa graminifolia*.

Dans la forêt de la Silve :

<i>Ononis cenisia</i> .	<i>Achillea macrophylla</i> .
— <i>fruticulosa</i> .	<i>Polygala Chamebuzus</i> à fl. rouges.

Sur le rocher qui supporte le village de Chatelard, il trouva :

<i>Dianthus neglectus</i> .	<i>Telephium Imperati</i> .
<i>Astragalus purpureus</i> .	<i>Stipa juncea</i> .
<i>Psoralea bituminosa</i> .	— <i>pennata</i> .
<i>Salvia æthiopsis</i> .	<i>Campanula spicata</i> .
<i>Silene saxifraga</i> .	

Et plus haut, en remontant le torrent qui passe à la Condamine :

<i>Ranunculus parnassifolius</i> .	<i>Hierochloa borealis</i> .
— <i>Seguieri</i> .	<i>Papaver alpinum</i> .

Près de Meyronne, croît le *Teucrium lucidum*.

Dans les prairies du Lauzannier, le botaniste peut récolter :

<i>Eryngium alpinum</i> .	<i>Oxytropis Halleri</i> .
<i>Fritillaria delphinensis</i> à fl. jaunes.	<i>Lychnis flos Jovis</i> .
<i>Centaurea Kotschiana</i> .	<i>Hypochaeris uniflora</i> .
— <i>uniflora</i> .	<i>Plantago argentea</i> .
— <i>phrygia</i> .	<i>Achillea dentifera</i> .
<i>Senecio aurantiacus</i> .	<i>Brassica Richeri</i> .
<i>Gentiana asclepiadea</i> .	<i>Cardamine azarifolia</i> .

Dans les environs de Boussolières, M. Lannes a découvert une nouvelle station d'une des raretés de la Flore française dont M. Saint-Lager vous a parlé, l'*Astragalus alopecuroides* qu'on ne connaissait jusqu'ici que dans le bois de Boscodon, près d'Embrun, et à la montagne de Chabrières, sur Chorges (1). Dans cette même localité, M. Gacogne a observé un *Hieracium*

---

(1) Voir un article de M. Saint-Lager publié dans le *Bull. de la Soc. bot. de France*, t. XXI ; session de Gap, p. 89.

*lanatum* dont les feuilles sont entièrement violettes sur la face supérieure et vertes à la page inférieure.

Non loin de Sérennes est la station de l'une des plus intéressantes Violettes des Alpes, le *V. pinnata*.

Enfin la prairie du Longet offre la réunion des nombreuses espèces qu'on trouve habituellement dans les prés de la région alpine et parmi lesquelles on remarque surtout :

<i>Alchemilla pentaphylla.</i>	<i>Gentiana bavarica.</i>
<i>Alyssum alpestre.</i>	<i>Anemone narcissiflora.</i>
<i>Anemone Halleri.</i>	<i>Artemisia glacialis.</i>
<i>Brassica Richeri.</i>	<i>Anemone baldensis.</i>
<i>Campanula Allionii.</i>	<i>Cerastium alpinum.</i>
<i>Centaurea axillaris.</i>	— <i>latifolium.</i>
<i>Chrysanthemum coronopifolium.</i>	<i>Androsace carnea.</i>
<i>Phaca alpina.</i>	<i>Pedicularis rosea.</i>
<i>Phyteuma Halleri.</i>	<i>Saxifraga biflora.</i>
<i>Senecio aurantiacus.</i>	— <i>petraea.</i>
<i>Cerintho alpina</i> (1).	<i>Hieracium subnivale</i> (2).
<i>Gentiana nivalis.</i>	

M. Gacogne se propose de retourner dans la vallée de l'Ubaye au mois de juillet 1877, afin de compléter ses études botaniques, sous la direction de notre zélé correspondant, M. Lannes, qui connaît admirablement tous les coins et recoins de cet intéressant pays. Il donnera alors un rapport détaillé de ses observations.

### SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1876

En l'absence du Secrétaire, il est donné lecture d'un procès-verbal rédigé par M. Saint-Lager.

M. LE PRÉSIDENT fait part à la Société de la résolution à laquelle on s'est arrêté, au sujet des conférences. Le bureau, de concert avec MM. Cusin et Debat, a été d'avis que, même dans l'hypothèse peu probable où l'autorisation serait accordée, il serait trop tard pour les commencer. Il y a lieu d'espérer que

(1) Ce Cerinthe, qui diffère du *C. minor* par les divisions de la corolle non acuminées, courbées en dehors et non conniventes, n'était signalé que dans les Pyrénées centrales.

(2) Cette intéressante Epervière avait été indiquée sur le revers septentrional du mont Viso et dans les parties supérieures des passages qui font communiquer le Queyras avec le Briançonnais.